



« Nous ne pouvons inculquer directement à autrui un savoir ou une conduite ; nous pouvons tout au plus faciliter son apprentissage » (Carl Rogers)

Des jeunes de CAP et BEP apprennent à COMMUNIQUER SANS VIOLENCE

Former les jeunes et les adultes

Le Centre de Médiation Interculturelle de Metz (ancêtre de « Compétences relationnelles ») a été sollicité pour une formation à la médiation dans un lycée professionnel de la Meuse pendant l'hiver 2003 : après une journée de rencontre des jeunes et des adultes pour établir un « état des lieux » de la perception de la violence dans l'établissement, 2 jours et demi de formation ont lieu pour des adultes et 2 jours et demi pour une quinzaine de jeunes de CAP et de BEP.

Cette formation s'inscrit dans un projet d'établissement dont l'un des axes principaux, selon le proviseur, est « l'apprentissage du rapport à l'autre et la prévention de la violence. »

Confronter les points de vue différents dans l'équipe éducative

Les adultes présents ont des fonctions différentes dans l'établissement : professeurs, conseillère d'éducation, assistante sociale, infirmière, surveillant. Leurs regards sur les jeunes et sur les perspectives éducatives sont très différents. En acceptant de croiser ces regards et ces points de vue différents, les adultes se sont formés eux-mêmes :

- les élèves ne sont plus seulement vus comme des élèves, mais comme des personnes et des adolescents en évolution dans leur contexte...
- les professeurs aussi s'autorisent à être des personnes : ils osent exprimer leur sentiment de solitude devant leur classe et l'insécurité qu'ils ressentent. Devant cette insécurité, certains se réfugient dans le rapport de force avec les élèves, créant ainsi des situations de violence et d'injustice.

Trois perspectives émergent de ce travail entre adultes :

- la nécessité de ne pas attendre la prochaine formation pour poursuivre l'échange et la confrontation entre les divers acteurs éducatifs ;
- le bienfait de la parole pour des professeurs qui s'imaginent trop souvent qu'ils vont perdre la face s'ils parlent de leurs difficultés devant leurs collègues ;
- la nécessaire distinction entre pouvoir (au sens de rapport de force dominant-dominé générant la violence) et autorité (au sens de d'une attitude éducative qui « autorise » à devenir « auteur » de ses actes).

De plus, nous avons interrogé ensemble la formation des enseignants, très pointue sur les matières à enseigner, et souvent trop légère sur la pédagogie et l'approche des adolescents.

.../...

Des jeunes apprennent le langage des émotions

Les jeunes volontaires pour cette formation se définissent eux-mêmes comme issus de collègues « voies de garage » et arrivant dans ce lycée où « l'ambiance est meilleure, plus conviviale ». Très vite, il apparaît que l'objectif premier de les former à la médiation est trop ambitieux : casquettes vissées sur la tête, affalés ou agités sur leurs chaises, s'interpellant en permanence sans concession..., ils ne croient pas à la possibilité d'une communication non-violente ; ils sont aussi insécurisés par notre attitude de formateurs qui les invitons à s'exprimer librement, sans évaluation ni sanction.

Petit à petit, l'apprivoisement réciproque et les exercices proposés permettent aux jeunes de prendre la parole : ils décrivent avec leurs mots des situations de violence dont ils sont victimes, acteurs ou témoins... Ils expriment par des mots, des gestes, des couleurs, des objets... ce qu'ils ressentent dans une situation de violence.

Les exercices leur permettent d'expérimenter la possibilité de passer :

- de la dénonciation de l'autre à l'expression de ce que je ressens ;
- des généralisations stéréotypées à l'exposé de la singularité d'une situation ;
- du rapport de force et de la violence (gagnant-perdant ou perdant-perdant) à une relation « conflictuelle » constructrice (gagnant-gagnant) ;
- de la confusion à la distinction : faits – interprétations – ressentis - besoins pour générer des comportements et paroles sans violence.

Leur grande découverte : mettre des mots sur leurs émotions, oser les exprimer devant les autres sans crainte d'être jugés. C'est pour eux la découverte d'un langage jusqu'alors inconnu et la formation est une véritable action d' « alphabétisation » : en apprenant à mettre des mots sur leurs ressentis et à nommer leurs émotions, ils désamorcent la violence en eux-mêmes, et donc entre eux.

Le dialogue jeunes-adultes est possible

Le dernier jour de la formation, jeunes et adultes étaient ensemble pour une évaluation commune. Ils s'étonnaient :

- de prendre si facilement la parole ;
- de parler sur un autre registre que celui qu'ils connaissent habituellement entre eux (voir ci-contre : « paroles de jeunes... paroles de profs ») ;
- de se retrouver d'abord entre « humains » et pas au nom de leur statut de professeurs ou d'élèves.

Les élèves ont pu dire sereinement aux professeurs que la plus grande violence qu'ils ressentent est celle de l'injustice de la part des adultes. Ils ont exprimé aussi leur besoin d'être reconnus pour ce qu'ils sont. Les professeurs ont pu dire aux élèves leur volonté d'écouter et d'accueillir chacun tel qu'il est, mais les difficultés qu'ils éprouvent du fait de la nécessité de gérer une classe nombreuse. Ensemble, ils ont souhaité susciter des lieux d'écoute et de dialogue professeurs-élèves.

Les professeurs interrogeaient les formateurs : « Qu'avez-vous fait aux jeunes pour qu'ils parlent si facilement d'eux-mêmes ? » Rien d'autre que de les apprivoiser, de renoncer à leur « faire passer » un message. Rien d'autre que d'avoir la patience et les « outils » permettant d'aller à la recherche de leurs ressources personnelles... et de leur permettre d'y croire !

.../...

Paroles de jeunes devant les adultes :

- « On a peur de l'incompréhension en face de nous ».
- « Les gens ont peur de leurs sentiments, du coup ils s'expriment par la violence ».
- « En groupe on est plus fier, on fait le malin. » « Le conflit, c'est comme le mille-feuilles : on en met une couche, puis deux couches et tous les détails s'entassent derrière ».
- « La violence, c'est un cercle vicieux. Il faut casser le cercle. »
- « On s'est tous parlé, on a tous communiqué, on s'est tous respectés. »
- « On s'adresse aux autres en tant qu'humains, pas en tant que prof, ou élève, ou délégué. Et du coup, ça passe, ça marche. »
- « Les profs devraient nous dire leurs sentiments, et pourquoi. »
- « Dans la salle des profs, vous devriez vous parler. »

Paroles de profs devant les jeunes :

- « Dans notre classe, nous nous sentons seul face à un groupe ».
- « Pour être respecté, il faut savoir respecter ».
- « Il y a d'autres moyens que le rapport de force pour gérer les conflits. »
- « Il faut trouver du temps pour qu'élèves et profs se parlent. »
- « C'est peut-être au délégué de faire le médiateur, de venir nous expliquer quand l'incompréhension bloque tout ».
- « Ca ne va pas être facile la médiation, car il faut faire un travail sur soi. »
- « Ca serait bien de faire comprendre aux autres professeurs ce climat de confiance et de médiation qu'on a envie d'instaurer entre profs et élèves. »

Marc THOMAS, Consultant-formateur en Compétences relationnelles
Gestion de conflits - Médiation - Communication interculturelle

Ecrire à l'auteur : mthomas@competences-relationnelles.com